



# *le bateau ivre*

*Journal de l'ACRI Liberté*

Eté 2020 - n°138



# Des nouvelles du quartier

## Dans notre quartier, du nouveau

C'est certain : prochaine ouverture d'un centre médical dentaire, et d'un centre sportif.

C'est à confirmer ouverture d'une boucherie (rez de chaussée du Crédit Coopératif). Détails dans le prochain N°.

## Dans le quartier Université

Les chantiers avancent, les habitants commencent à arriver, les commerces s'installent, or ils ne sont qu'à 750m de du Liberté (en traversant la place Nelson Mandela en diagonale) cela peut nous intéresser.

On y trouve dès à présent : le pôle santé, le Lidl, une boucherie, une pharmacie, une boulangerie et...

## Enfin une librairie à Nanterre...



La librairie El Ghorba mon amour est une librairie indépendante et généraliste. Située, à deux pas de la gare Nanterre Université, elle a ouvert juste quelques jours avant les mesures de confinement à la mi-mars ! Malgré le contexte difficile, la librairie tient donc le cap, et propose de vous accueillir dans un très bel espace, lumineux et confortable, du mardi au samedi de 10h à 19h (journée continue).

### Une offre riche et variée

C'est plus de 8000 titres qui y sont présentés, à travers une offre riche, variée et recherchée de livres pour tous les âges et tous les genres. Vous y trouverez notamment un rayon Jeunesse particulièrement bien développé avec de belles trouvailles autant pour les tout-petits, les 6-10 ans ou pour les ados (albums et contes, livres-jeu, romans junior, mangas, etc.), un beau rayon BD faisant la part belle aux romans graphiques et à la BD documentaire et bien-sûr un rayon de littérature française et étrangères bien fournis et très éclectiques.

Si jamais un livre que vous recherchez viendrait à manquer à l'appel, pas de panique..., la librairie propose également un service de commande de livres (par téléphone, mail ou via le site [www.placedeslibraires.fr](http://www.placedeslibraires.fr)).

### Les libraires

Elsa et Halima, toutes deux anciennes étudiantes de l'Université, sont très attachées à la ville et son histoire, et ont à cœur de faire de ce commerce de proximité, un véritable lieu de rencontres et d'échanges, un lieu hospitalier et chaleureux dans un quartier aujourd'hui en plein chantier et où les lieux de sociabilités sont peu nombreux.

Dès la rentrée, elles feront en sorte d'animer régulièrement la librairie à travers une programmation de soirée-débats, de projections, et d'animations pour les enfants, ouverte à toutes et tous et gratuite.



Coordonnées : [Librairie@elghorbamonamour.fr](mailto:Librairie@elghorbamonamour.fr) / 01 41 18 95 83

148-152 boulevard des Provinces Françaises, 92 000 Nanterre

La librairie sera ouverte tout l'été, excepté la première semaine d'août, du lundi 3 au lundi 10 août 2020.

## Journal de l'ACRI Liberté

*Directeur de la publication* : Bernard Perraudin

*Rédacteur en Chef* : Bernard Marel

*Couverture, maquette* : Hélène Quefféléant

# EDITO

## Hissez Haut !

Et voilà, notre cher Bateau Ivre reprend la mer, après avoir sagement mouillé l'ancre au plus fort de la pandémie !

Les travaux s'étaient mis en pause, ce qui n'était pas désagréable. On s'en est rendu compte depuis qu'ils ont repris, surtout dans l'ancien bâtiment de l'Institut national de la propriété industrielle, situé sur l'autre rive de la rue Salvador Allende. Les activités de l'Acri recommencent, avec toutes les précautions requises... Enfin presque, puisque les nageurs, pour ne citer qu'eux, ont appris qu'ils ne pourraient pas tremper ne serait-ce que le bout d'une palme dans l'eau de la piscine de l'Université, qui poursuit durablement le confinement.

Le parc est « officiellement » rouvert. Parce qu'il avait « officiellement » fermé. Il est en effet arrivé à quelques-uns d'être priés par la maréchaussée de faire demi-tour. S'ils voulaient se promener une heure par jour, attestation dérogatoire en poche, la rue, l'esplanade ou les Terrasses leur étaient grandes ouvertes. Mais interdire l'accès d'un parc non clos de grilles est évidemment théorique. Comme le beau temps n'a pas manqué, nous avons été nombreux à « sauter la barrière », sans croiser le moindre brigadier. Pas assez nombreux cependant, pour ne pas avoir l'impression que notre beau parc était un peu vide, comme ensommeillé... Qu'il avait un petit air de Bois dormant.

Ce n'était pas le cas du terrain de sport situé entre le parc et le Vallona. Une jeunesse qui avait manifestement besoin de se dégourdir les jambes s'y donnait joyeusement rendez-vous. En fin d'après-midi jusqu'au soir, le square de la Brèche retentissait de la clameur des joueurs et du public. Ce n'était peut-être pas très prudent épidémiologiquement parlant, mais certainement salutaire pour soulager la pression psychologique que faisait peser le virus. On l'a d'ailleurs senti avec les détonations de mortiers de feu d'artifices et de grenades lacrymogènes qui ont retenti, quelquefois, tard dans la nuit, derrière les Tours nuages. Entre deux maux...

Comme moi, vous aviez sans doute ce sentiment étrange, lorsque vous vous éloigniez de notre beau navire, devant ces rues vides. J'en connais une qui partie un dimanche matin en voiture pour aller faire quelques courses au marché central, encore ouvert cette fin de semaine-là, fut tellement surprise de rouler seule sur l'avenue Frédéric et Irène Joliot Curie qu'elle fit demi-tour avec le sentiment que nous avons basculé dans un autre monde. Même étrangeté, lorsque le confinement a pris fin. Ces rues pleines de véhicules et de monde, nous en avons perdu l'habitude...

Le virus n'a pas disparu et nous apprenons à vivre avec lui, ou plutôt à le tenir en lisière... Il faudra longtemps avant qu'un vaccin soit disponible, si l'on en trouve un qui soit efficace et sans danger, et que tout le monde soit vacciné. Après tout, la rougeole, la scarlatine, la varicelle et la grippe courent toujours... Mais seuls les habitants des cimetières vivent éternellement confinés. L'heure n'est plus au vieux pavillon jaune de la quarantaine...

Hissez haut le pavillon du déconfinement et déployez les voiles dans la mâture du Liberté ! En respectant les « gestes barrière »...

Jean François Bouthors

## Briséis est née

la nuit même où je lui écrivais « lettre à celle qui va naître »-le bateau ivre N°137.

Briséis, tu as aujourd'hui cinq mois. Tu aimes rire aux éclats avec ton papa, mâchouiller les oreilles de ton doudou lapin, ouvrir toute grande ta bouche pour goûter la purée de carottes, tu t'amuses à tirer sur tes chaussettes, et tu arraches deux pétales à la rose rouge que je te présente.

La belle Briséis d'Achille et Agamemnon avait de longs cheveux, les tiens poussent à peine, bien en ordre sur ta tête ronde !

Une chance pour toi ce long confinement ! Tu as pu profiter de ton grand frère, de ta sœur, de tes parents, pendant un si long temps, et nous avons reçu quotidiennement photos et vidéos.

Madeleine Pottier

## 24 heures au Confiné

**5:00** (estimé) – D'habitude je me réveille plus tôt pour la pause petit coin, mais depuis le confinement je dors mieux. Peut-être que comme j'ai l'habitude de passer beaucoup de temps à la maison, je me sens moins seule maintenant que le reste du monde est dans mon cas...

**6:00** (estimé) – Pour bébé au-dessus, confinement ou pas ça ne change pas, il répond à l'appel de l'aube.

**7:30**– Pas de marteaux piqueurs ! Ma moitié fait du rab au lit, vu qu'il s'économise le trajet pour le bureau.

**8:45**– Autre avantage du télétravail conjugal, je peux compter sur mon mari pour venir me réveiller. Autour du Liberté, le calme. J'ouvre le volet et je découvre chaque jour un soleil plus provoquant. Pour le coup j'apprécierais une journée pluvieuse. Quitte à devoir rester chez soi, ç'aurait été une musique agréable...

**9:00**– Le balcon est baigné d'un grand soleil printanier. J'ai mis à profit la quarantaine pour y faire le ménage, mais faute de jardinerie, je n'ai pas vraiment les plantes luxuriantes dont j'aurais pu m'enorgueillir. Mais quelle chance d'avoir un balcon en ces temps de réclusion ! Mon petit banc dehors est un luxe que je sais apprécier.

**09:30**– Le chat s'insinue dans mon placard où il passe maintenant ses matinées. Lui aussi a besoin d'intimité.

**10:15**– Prise d'une frénésie - très rependue en ce moment, parait-il - de rangement et de tris en tous genres, je slalome entre les pièces de l'appartement ; qui sait si je ne marche pas plus qu'en temps normal ! Mon binôme sort de son bureau temporaire pour la pause-café. Je lui tiens compagnie pour qu'il se sente moins dépaysé, bien que j'aie assez peu d'expérience en blagues et anecdotes de travail. On entend des oiseaux.

**11:00**– En bas de l'immeuble, toujours fidèle au poste, M. Pozzato continue ses tours de garde.

**12:00**– Le carillon non plus ne change pas ses habitudes et continue de rythmer nos journées. Je commence à préparer une salade pour que mon télétravailleur garde des horaires à peu près conventionnels.

**13:00**– Atablée avec lui, je me dis que ce n'est pas désagréable ces heures supplémentaires ensemble...

**14:15**– A nouveau seule, je confectionne des cartes postales pour garder le contact. Le courrier est très lent, mais il fonctionne toujours. Merci aux facteurs !

**16:45**– Déjà qu'en temps normal je ne vais à Franprix qu'à reculons, en temps de crise je l'ai rayé de mon existence ! On se débrouille autrement. De toute manière ça me déprimerait de passer par l'Allée de la danse alors que l'école est si silencieuse. Le plus dur côté repas, c'est de se passer des Chtilégumes.

**18:00**– Sport dans le bureau, Yoga dans le salon.

**19:30**– Nous nous mettons à la cuisine. Accompagnés de la radio, on en profite pour élaborer une chorégraphie pour épater nos amis à la première soirée dansante !

**20:00**– Au lieu de l'habituel concert d'interphones, concert aux fenêtres. Qui sont ces gens qui vivent si près de nous, quand nous en avons si peu conscience ?

**21:00**– Le soir tombe de plus en plus tard, on sent l'été se rapprocher à grand pas, pourtant rien ne se passe comme d'habitude. C'est un sentiment étrange.

**23:15**– En face, l'écran de télé géant est éteint depuis le 16 mars, je pense qu'ils sont partis à la campagne.

**00:00**– Le Liberté tarde à s'endormir, mais pour nous, le sommeil ne se fait pas prier.

# La Parabole du hibou

« Amis, amies, » dit le hibou  
« Le bisou, ce bijou  
Est maintenant dans les choux ! »

« Alors, soyez sérieux  
Ne jouez pas avec le feu... !  
Le bisou nous a mis à genoux »

Jouer avec le feu... ? C'est plié.  
Tout est chamboulé dans notre société !  
Le bisou est maintenant au trou sur un tas de  
cailloux !

Le rejoint l'accolade et la poignée de main  
Le trio s'en remet à demain  
Mais son destin est beaucoup plus lointain  
... Encore six mois au moins !

Vos gestes d'amitié sont à réinventer  
Ne faites pas chou blanc  
Restez dans les clous,  
Personne n'ira vous chercher des poux ! »

« Dans cette poésie » nous disent tous les  
hiboux  
« Il y a eu un oubli, que penser du joujou ?  
Que la santé n'est pas un jeu  
Alors soyez précautionneux ! »

Par cette parabole  
Rassurée et masquée  
De vous, je prends congé,  
D'une pirouette enchantée  
S'invite à nous l'été !

Isabelle

*Inspirée par le poème  
d'Isabelle et par "Le Baiser"  
de Rodin.*



Cécile Garonnat

## Re-confinez la dame du 33

Faites n'importe quoi, baladez-vous sans masque au Franprix, plongez-vous dans les miasmes du RER, rentrez en douce au quartier des malades contagieux d'un hôpital mais attrapez le virus et débrouillez-vous pour contaminer la dame du 33. Avec le déconfinement, c'est une horreur. À croire qu'elle me guette. Je la rencontre tout le temps, il suffit que je sorte sur la galerie piétonne et elle est là. « Aaaagh, que c'est bon de se retrouver ! » hurle-t-elle en se précipitant vers moi. Au secours ! Elle a son masque mais je vois ses petits yeux cruels qui se plissent au coin des paupières. Elle met les mains en avant, avance et me fait des avances. Tout le temps, tout le temps, à chacune de mes sorties. « Cher voisin, mon grand ami, deux mois sans vous voir, enfin je vous revois, bientôt nous pourrons jeter nos masques, la vie est à nous, si j'osais je vous dirais que je vous aime, je n'ai pas cessé de penser à vous toutes ces semaines, grand coquin qui ne m'aviez pas laissé votre adresse mail, avez-vous pensé à moi, grand fou ? »

Je bénis les mesures barrières, merci monsieur le président Macron, merci le premier ministre Édouard Philippe, merci Monsieur Delfraissy président du conseil scientifique, merci messieurs les députés qui avez pris conscience que l'épidémie continuait en sous-main et avez décrété la distanciation sociale. Grâce à vous, la dame du 33 ne s'approche pas. Grâce à vous, je reste hors de portée. Comment faire pour que ça dure ? Je vais préparer, je crois, une pancarte que je mettrai dès la sortie de ma cage d'escalier : « Homme contaminé, ne pas s'approcher. » Croyez-vous que cela suffira ? Elle est fichue de s'exclamer : « M'en fiche ! Préfère être malade avec vous que malade de vous. Nous pourrions peut-être nous reconfiner ensemble, non ? »

Antoine Lecabotin

## La réponse de la Dame du 33

« Ah ! Je vois bien mon cher ami que je ne vous suis pas indifférente. Car qui mieux qu'un homme, secrètement tourmenté par une douce obsession, saurait ainsi faire preuve d'une si parfaite goujaterie ? Tout en vous, et en vos mots, me susurre à l'oreille la tendre musique de l'énamouré.

N'ayez crainte, je ne m'effaroucherai pas pour quelques épigrammes, quelques imprécations d'un qui refuse encore de se rendre aux raisons de son cœur. Et après tout, vous auriez bien tort de vous, je devrais dire de nous priver, du délicieux frisson de l'attente que nous procure cette quarantaine emmitouflée ! Même si je vous l'avoue je serai prête à lancer mon masque par-dessus les moulins chagrins des cabinets ministériels ! Vous-même avez semé les indices de votre émoi... Une seule preuve capiteuse suffira. Car d'où tenez-vous que je languis loin de votre admirable personne au n° 33 ? Nul n'ignore que ce numéro n'existe que dans votre imagination enfiévrée... J'avoue que vous avez réussi à me faire rougir quand je décryptai votre intention. Grand fou ! vous savez complimenter une femme vous ! Ainsi donc mes volumes vous tourmentent à ce point que vous sublimes l'appel de la chair dans un numéro qu'il suffit d'horizontaliser pour y retrouver dans un sens... et dans l'autre... tous mes atours potelés ? Que ne le demandez-vous ? Je me couche à l'instant et vous ferai l'honneur de l'avertir et de l'adret de ma personne.

Mais mon cher amour, car nos échanges épistolaires prémisses d'autres envolées moins littéraires mais plus extatiques m'autorisent à présent à nous parer de ce doux vocable, croyez-vous que faire appel aux grands hommes qui ont présidé aux destinées confinées du pays vous sauvera ? Que votre pancarte empêchera votre déconfiture le soir de notre embrasement ? Les hommes restent toujours d'éternels petits garçons tremblant devant l'insondable mystère féminin...

Mais foin des esprits chafouins, brisons là toute distanciation sociale et fusionnons enfin dans un voluptueux rapprochement physique !

Toinette Lannoyai

# Toi aussi, dessine l'avenir d'un quartier futuriste

La Défense, lundi 16 mars 2020. Le temps s'arrête, l'esplanade se vide. Quelques silhouettes se croisent encore, espérant passer entre les gouttes d'un virus qu'on annonce implacable. Juste récupérer au bureau l'ordinateur et les dossiers qui vont permettre de tenir en télétravail pendant les semaines à venir...

Même endroit, deux ans plus tard, 9 heures du matin. L'heure de pointe, dans le monde d'avant. L'heure où ça s'entrecroisait, se bousculait, s'impatientait. Aujourd'hui, un souvenir. Alors qu'hier convergeaient quotidiennement plus de 180 000 salariés dont le sort était arrimé aux humeurs du CAC 40, La Défense est bien loin d'avoir retrouvé la cadence. Le télétravail est passé par là, la crise de 2020 l'a paré de toutes les vertus, et les gestes-barrières ont fait le reste : on a réalisé que les sièges sociaux servaient surtout à se raconter le week end autour d'un café avant la réunion du lundi matin. S'il est désormais nécessaire d'utiliser des porte-voix d'un bout à l'autre des salles de réunion, autant rester chez soi et utiliser Zimzamzoum... Les entreprises ont soudain découvert qu'elles pouvaient rayer de leurs charges annuelles ces mètres carrés loués à prix d'or. Les experts économiques (ceux qui vous expliqueront demain pourquoi ce qu'ils avaient annoncé hier n'est pas advenu aujourd'hui) ne se risquent pas à prédire le retour au rythme "normal" avant plusieurs années.

Autant dire une éternité pour les investisseurs immobiliers qui avaient misé sur l'essor exponentiel des bureaux en open space. En attendant que reviennent les jours heureux, où les cadres exténués s'engouffreront de nouveau dans les ascenseurs, il va bien falloir rentabiliser les plateaux-projets des lieux désertés aux noms qui font rêver : Carpe Diem, Majunga, Sequoia, Window...

A ceux d'entre vous qui lèvent les yeux au ciel en pensant "qu'ils se démerdent, c'est leur problème", je signale que c'est aussi un peu le vôtre. Car il se peut qu'une partie de ces investissements faramineux aient été réalisés en votre nom, même si vous l'ignorez. Je veux parler ici des fonds de pension qui ont accueilli vos noisettes pour l'hiver, votre plan d'épargne, votre assurance vie. Et donc, aider les financiers à passer ce cap difficile, c'est un peu vous aider vous-même, non ?

Ainsi, l'appel à projets lancé par le Bateau Ivre devrait vous intéresser. Le sujet est simple : comment utiliser au mieux les surfaces aujourd'hui désertées en raison de la Grande Peste du 21<sup>è</sup> siècle. Toutes vos idées, même les plus excentriques, sont les bienvenues. Pour amorcer la pompe, je vous en soumets quelques-unes, recueillies sur les réseaux-dits-sociaux :

- faire de tous ces espaces élevés, initialement réservés à la création de valeur économique, des lieux de vie, habités en permanence ; permettre aux occupants de laisser voguer leurs pensées inutiles jusqu'à l'horizon, de cultiver leur créativité au service de la collectivité ; identifier à chaque étage un local où tous auraient plaisir à se retrouver, pour échanger sur la vie de bureau à distance, la cuisson de la tarte tatin ou la conduite des affaires publiques,
- se servir de ces décors naturels pour tourner des films ; solliciter les salariés au chômage pour jouer leur propre rôle ; éduquer les générations futures en leur expliquant quelles méthodes de travail bizarres étaient couramment utilisées jusqu'en 2020 ; essayer de leur faire comprendre comment les questions les plus stratégiques trouvaient réponse dans l'ascenseur ou entre deux portes,
- surfer sur la vague écolo en transformant les étages largement vitrés en serres ; remplacer les planchers techniques par 50 centimètres de bon terreau, recycler le système d'incendie en arrosage goutte à goutte et faire pousser des légumes, des fruits... ce que vous voulez.

A vous de poursuivre. Le Bateau Ivre collecte vos propositions à l'adresse suivante : [acriliberte@yahoo.fr](mailto:acriliberte@yahoo.fr). Adresse virtuelle cela s'entend, car l'idée se répand au galop que trop de matérialité nuirait grave à la santé. Mais c'est un autre débat...

# CRUMBLE DE LÉGUMES AU CHÈVRE FRAIS

*Ingrédients pour 6 personnes :*

2 aubergines moyennes -  
2 courgettes -  
3 ou 4 tomates -  
2 ou 3 oignons rouges selon la grosseur - Utiliser une écumoire pour mettre les légumes dans un saladier ; ajouter le fromage frais émietté ; bien mélanger. Huiler légèrement un plat à gratins ; y verser l'appareil.

*Pour les miettes :*

90 g de farine semi-complète - Préchauffer le four à 180°C  
50 g de chapelure -  
70 g de beurre. - (thermostat 6).

*Préparation :*

- Si vous ne savez pas si les légumes ont reçu des pesticides, éplucher les courgettes et les aubergines puis les couper en rondelles assez fines. Ébouillanter les tomates, les épépiner et les couper en lanières. Éplucher et émincer les oignons.
- Dans une sauteuse faire revenir les oignons dans un peu d'huile d'olive pour les faire blondir. Ajouter les légumes et laisser cuire environ 30 min à feu moyen en remuant de temps en temps pour que les légumes n'attachent pas. Assaisonner de sel, de poivre et d'herbes de Provence

- Mélanger la farine et la chapelure ; ajouter le beurre très froid en petits morceaux. Confectionner les miettes en mélangeant tous ces ingrédients du bout des doigts. Les répartir sur l'appareil dans le plat à gratins. Enfourner pendant 30 min environ.

Déguster ce plat chaud, ou bien tiède accompagné d'une salade de roquette par exemple.

## CLAFOUTIS

*Ingrédients :*

750 g de cerises (ou bien de nectarines...\*)  
45 g de farine et une pincée de sel  
5 œufs  
¼ l de lait demi écrémé  
un peu de beurre  
du sucre de canne soit 2 c. à s. bien remplies.

*Préparation :*

Laver les cerises et les sécher.  
Préchauffer le four à 180°C (thermostat 6).  
Dans un plat à gratin légèrement beurré, mettre les cerises sans les dénoyauter (ne pas oublier de prévenir les convives !).  
plat

Mettre la farine, le sel, les œufs, le lait ; mixer le tout. On peut parfumer le flan avec un peu d'alcool.

Verser le mélange sur les cerises.

Enfourner pendant 40 min.

Saupoudrer le clafoutis de sucre à la sortie du four.

\*Si vous utilisez des nectarines ou des pommes... je vous conseille de les éplucher, les couper en dés ou en tranches, et de les faire revenir au beurre dans une poêle avec un peu de miel avant de les disposer dans le